

Les drames de la pédophilie prospèrent sur le silence. Dans l'affaire de Lyon, celui de l'Église a été assourdissant. Être chrétien, c'est aussi savoir s'indigner et agir, rappelle avec force l'association la Parole libérée à l'origine des premières révélations publiques.

L'omerta de l'Église

Sur le site de la paroisse Saint-Luc à Sainte-Foy-lès-Lyon, une commune française située dans la métropole de Lyon, une partie est réservée à l'histoire des scouts du groupe Saint-Luc (GSL).

Depuis quelques mois, le texte a été modifié. On a enlevé toute référence au père Bernard Preynat. Voici ce que l'on peut lire aujourd'hui : « Pendant plus de 25 ans, la paroisse voit alors se constituer et se développer un grand nombre de mouvements et de groupes, qui lui apportent vitalité et richesse de relations humaines. » Quelle ironie ! Rien ne semble s'être passé dans cette barrique où tant d'enfants ont eu peur, ont été salis. Tout est dans le non-dit, l'omerta d'un système, le silence qui perdure.

Comment un prêtre a-t-il pu pendant plus de cinquante ans exercer son ministère en toute impunité en ayant violé, agressé sexuellement des dizaines et des dizaines d'enfants entre 8 et 12 ans ?

Comment est-il possible que cette institution qu'est l'Église, qui affirme mettre les exclus, les pauvres, les blessés au cœur de son action, ait été incapable de protéger les siens ?

Comment une institution qui met au centre de sa philosophie l'innocence de l'enfant a-t-elle pu à ce point s'éloigner du message originel du Christ ?

Je me souviens qu'au tout début de l'année 2016 nous, les victimes membres de l'association La Parole libérée, sommes allés ensemble voir *Spotlight*. Nous sommes sortis abasourdis par les similarités de situation, de décisions. Certains disaient : « Les faits qui sont déroulés à Boston ont été dévoilés en 2001. Aujourd'hui, quinze ans après, rien n'a changé. À quoi bon tout cela ? »

Depuis, une phrase de l'avocat des victimes dans le film me poursuit : « Il faut tout un village pour élever un enfant, mais il faut aussi tout un village pour en

abuser. » Finalement, le livre d'Isabelle de Gaulmyn, *Histoire d'un silence** est l'histoire d'un village. Et en 2016 on continue à crier au complot, à la vindicte, à l'anticléricalisme, au lynchage médiatique pour minimiser les responsabilités, voire créer le doute sur la véracité des faits (le fameux « Qui se cache derrière le rideau ? »). Sans parler des parallèles hasardeux que l'avocat de Monseigneur Barbarin ose tenter entre La Parole libérée et Daesh ! Double peine pour toutes les victimes...

Mais il faut des villageois courageux qui, face à leur culpabilité, leur silence, décident aussi de libérer leur propre parole. À propos de l'association que nous avons créée, on nous a souvent asséné « Malheur par qui le scandale arrive... », mais qui crée le scandale ? Est-ce la victime violée ou violentée sexuellement ? Celle qui a le courage de dire la vérité ? Ou bien est-ce le prédateur ? L'institution qui l'a protégé ?

En tant que catholiques, citoyens, pères et mères de famille, nous avons le devoir, non seulement de nous poser ces questions, mais nous avons aussi l'obligation d'agir sans honte et sans peur, pour être fidèle à notre foi. Nous prônons le pardon et la miséricorde mais ils passent par la justice et la protection des plus faibles. Le plus triste dans cette histoire, c'est que d'autres certainement (en famille, à l'école, dans une colonie, un club de sport) protégeront des prédateurs sexuels sans penser à la souffrance des victimes ou au danger qu'ils font courir à d'autres. Ils se diront : « Le primat des Gauls savait lui aussi et il n'a rien dit... Alors qui pourra me faire des reproches ? »

Indignons-nous, agissons, pensons aux victimes ! Fermez les yeux et écoutez... Vous entendez l'enfant ? C'est lui qui est au cœur de cette histoire et c'est l'enfant qui est, qui a été, et qui sera ce que nous protégeons.

ALEXANDRE DUSSOT, *La Parole libérée*

La loi des silences

Il est des paroles qui rendent libres. L'association des victimes du prêtre lyonnais, Bernard Preynat, qui a abusé de jeunes scouts pendant plus de vingt ans, se nomme la Parole libérée, et cette parole libère ceux qui l'osent. Isabelle de Gaulmyn, rédactrice en chef adjointe à *La Croix* fait elle aussi l'expérience de cette parole libératrice avec la publication d'un fort beau document intitulé *Histoire d'un silence**. Ce livre et c'est ce qui fait tout son intérêt n'est pas seulement celui d'une journaliste talentueuse qui aurait écouté toutes les parties en présence. En effet, Isabelle n'est pas en cette affaire un témoin neutre, et ce à plusieurs titres. D'abord, elle fut scout dans cette troupe que dirigeait d'une main de fer le prêtre Preynat. Elle visualise, les lieux, les moments. Elle note que le prêtre ne s'intéressait pas aux filles, que « tout le monde le savait ». Et c'est là la pointe de son propos, cette chose qui est sue sans pouvoir être énoncée, ce trouble qui ne sait pas de quoi il est fait. Quand elle parle du silence, elle parle aussi du sien, et elle le questionne comme elle interroge les autres protagonistes. L'autre titre auquel elle parle est celui de la catholique qu'elle est. À chaque page, on entend son trouble, et sans doute aussi un fond de colère devant cet usage catholique de la muette obéissance. À la lire, il me revient cette phrase d'un catholique conservateur disant : « Ce dont l'Église a besoin, c'est du silence obéissant de ses enfants. » Mots terribles qui ont justifié tant de crimes et d'iniquités. Isabelle de Gaulmyn rompt ce silence, non pour faire scandale mais pour le bénéfice de la vérité, qui est vitale quand le mensonge et la dissimulation sont mortifères. Ce livre est celui d'une femme courageuse et libre. Merci Isabelle.

CHRISTINE PEDOFF

* *Histoire d'un silence*, Isabelle de Gaulmyn, Seuil, 204 p., 18 €.